



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

DOSSIER DE PRESSE

L'Improbable vérité du monde

Texte & mise en scène Ahmed Madani

REPRESENTATIONS	Jeudi 23, ven 24, sam 25 novembre 2006 Grande salle
------------------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
-----------------------	---



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

Jeudi 23, vendredi 24, samedi 25 novembre 2006

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

19h30 jeudi
20h30 vendredi et samedi

TARIFS	EURO
Plein	20€
Abonnés	5 à 15€
Kiosque	8 €

Le Tarif kiosque s'applique le jour même de la représentation dans la limite des places disponibles. Il est réservé aux jeunes de moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi.

RENCONTRE

BORD DE SCENE

Vendredi 24 novembre, à l'issue de la représentation, Ahmed Madani et les comédiens de *L'Improbable vérité du monde* dialoguent avec le public

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



Communiqué

C'est un « spectacle-voyage » que le TNT accueille avec *L'Improbable vérité du monde* d'Ahmed Madani. Pour écrire ce nouvel opus, un peu à la manière d'un artisan, le directeur du Centre dramatique de l'océan Indien a « pétri » les mots et les souvenirs des acteurs de différentes nationalités, qui sont le point de départ du texte. Mais c'est sur le plateau que l'écriture trouve son sens, c'est sur la scène que la pièce s'écrit aussi : *L'Improbable vérité du monde* est un théâtre des corps et du mouvement.

La pièce s'est créée en trois temps et en trois lieux : en juin et juillet 2004 à la Réunion, en mai 2005, à Madagascar, et en février 2006 à la Comédie de Genève. Ces trois chantiers regroupent de nombreux participants, des artistes du monde entier, du Nord comme du Sud, dont les regards et les expériences à cette occasion se croisent.

Il y a douze acteurs sur la scène, des êtres qui ne nous racontent pas une histoire, mais une foule d'histoires mêlées à un univers très singulier qu'Ahmed Madani nous invite à découvrir :

« Vous entendrez l'histoire de Féla, la malgache fine et légère comme l'oiseau, qui parle trois langues, une du coeur et deux autres de l'esprit. Puis celle de Joan, le Suisse espagnol, qui virevolte, ne marche pas mais flotte avec un pied au-dessus de la Méditerranée et l'autre au-dessus du lac Léman. Leurs corps parlent et ils portent encore les stigmates des sacrifices ancestraux. Leurs corps seront mouvements, leurs corps seront rythmes. Il n'y aura rien que ces corps, le théâtre dans sa nudité originelle. Le chœur antique pour dire le monde d'aujourd'hui [...] En gros plan, large, serré, des murs d'images, des sons, des mots, pas mal de mots et puis aussi des silences et des souffles. Venez écouter notre grand silence. Venez ouvrir grand vos yeux, tendre vos oreilles et vous découvrirez un peu de la matière humaine et animale de ceux qui vous feront face. Une vérité étincelante parée de ses plus beaux atours, une vérité improbable mais charnelle... ».

Vous trouverez ci-après un dossier de présentation de *L'Improbable vérité du monde*. Je reste à votre disposition pour tout complément d'information.

Brigitte Carette
05 34 45 05 20



L'Improbable vérité du monde

Texte & mise en scène **Ahmed Madani**

Avec

Laurence Beaumarchais

Anna-Laure Brasey

Mounir Hamza Hamada

Valérie Liengme

Dominique Magloire

Joan Mompарт

Colin Offord

Olivier Périat

Christine Pouquet

Haingomalala Ratsimbazafy

Fela Karlynah Razafiarison

Collaboration artistique Joan Mompарт / **Scénographie** Raymond Sarti / **Création lumière** Jean-Luc Robert / **Costumes** Ahmed Madani, Angéla Rajaonarivo, Raymond Sarti / **Création sonore** Christophe Séchet / **Création musique** Colin Offord / **Création vidéo** Erwan Huon / **Création marionnettes** Cécile Fraysse / **Direction jeu marionnettes** Philippe Aufort / **Régie générale et régie lumière** Nicolas Gardette / **Assistante décor** Angéla Rajaonarivo

Réalisation décor à Madagascar Soso Ratsifasoamanana, Oniamjaka, Juliette Razafindramivo, Lanto Randria, Vero Razaka, Zàzà et Monoh. **A La Réunion** Anou Anoaraly, Patrick Kam Mone et Patrick Namtamecou

Coproduction Centre dramatique de l'océan Indien / Centre dramatique national de Nanterre- Amandiers / Comédie de Genève / Théâtre de l'Union - Centre dramatique national du Limousin

Soutien Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels de l'Outre-mer / Ambassade de France à Madagascar (CCAC, DGAF, FSP Art Mada) / Ministère de la Culture et du Tourisme malgache / Ambassade de Suisse à Madagascar / Fonds de Coopération Régionale.

Le Centre dramatique de l'océan Indien est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Saint-Denis, le Département de la Réunion et la région Réunion.

Durée 1h 45

The TNT logo consists of the letters 'T', 'N', and 'T' stacked vertically in a white, bold, sans-serif font, centered within a solid black rectangular background.

L'écriture du spectacle

Le principe de la recherche que je développe met au cœur du processus d'écriture une incessante dynamique entre écriture verbale et écriture scénique. Je ne me considère ni comme un auteur, ni comme un metteur en scène mais plutôt comme un auteur en scène car mon écriture est indissociable de son rapport à la scène, aux acteurs. Le projet de *L'Improbable vérité du monde* a été nourri par une longue réflexion et des chantiers préparatoires. Le texte est écrit au jour le jour et prend ses racines dans les instants de recherche, les discussions, les échanges, les jeux corporels que je propose à chaque séance de travail. On pourrait trouver ici une analogie avec la démarche de certains chorégraphes. Les actions du plateau sont à l'origine de séquences de texte, de même que les mots engendreront des séquences de mouvements. Tout ici fait sens et tout est traité en direct, sur et par le plateau. Tel récit de vie, telle confidence, tel accessoire, tel déplacement, tel acteur ou actrice, telle chanson, tel jeu de lumière, tel costume, tel pas de danse, sont autant d'éléments qui vont constituer la trame d'un texte écrit par bribes, par ellipses et par renvois de sens. Il y a, avant chaque grande exploration, un échange de parole libre avec les acteurs : je leur demande d'évoquer leurs amours, leurs désirs d'enfant, leurs inquiétudes, de raconter leurs rêves, des histoires de famille, d'apporter des photographies personnelles. Très vite je reviens vers eux avec des propositions de situations, d'atmosphères, de jeux de mouvements, de musiques et nous cherchons ensemble dans une relation intense avec le plateau. La nuit, je me retrouve dans ma solitude et nourri de toute cette matière humaine, qui frétille encore en moi, j'écris des séquences, qui ne sont pas forcément organisées sous forme dialoguée. Une fois sur le plateau, nous cherchons à dépasser les mots, à les intégrer dans une forme d'écriture plus large qui part des corps et des mouvements. Juxtaposer les situations des uns et des autres, mettre en évidence les contradictions, les doutes, les peurs, et par l'expression de ces mouvements complexes, laisser la place à l'imaginaire du spectateur pour qu'il puisse construire son propre récit. La lumière, la vidéo, la musique, les costumes, les marionnettes, ne seront pas là pour surcharger mais pour colorer, épaissir et densifier l'univers poétique dans lequel je souhaite transporter le spectateur et les acteurs.

L'allure finale du texte sera celle d'un long poème dramatique écrit à la première personne. Cette forme d'écriture offre une grande liberté quant au traitement scénique en laissant de nombreuses possibilités de jeu pour les acteurs. D'un point de vue dramaturgique, le monologue suggère que tous ces personnages, toutes ces personnes, parlent d'une seule et même voix, car leur vérité commune tient en premier lieu en leur appartenance à la communauté humaine. Il en résultera une œuvre qui sera certainement l'une des plus personnelles que j'ai écrites, des plus intimes. Je veux que notre recherche reste libre jusqu'à l'ultime moment d'entrer en scène et nous porte au-delà de ce que nous pouvons imaginer.

Ahmed Madani



Ahmed Madani par lui-même

Je suis venu au monde le 8 mars 1952.

C'était un soir en Algérie.

Ma mère fille de paysan, mon père fils d'homme de peine.

A cinq ans, j'ai trouvé un pistolet.

Ma mère et mon père ont fermé la porte de la maison.

Ils ont creusé un trou dans l'un des murs de l'unique pièce où nous vivions. L'arme y fut cachée, puis mon père a cimenté le trou.

C'était la guerre, c'était la peur.

Aujourd'hui, l'arme est encore à sa place, et personne ne le sait plus, hormis ma mère et moi.

Dans la même nuit, ma mère m'a confectionné un pistolet de substitution. Des soldats m'ont vu avec et ont dit : "Alors, tu joues à la guerre".

J'ai dit "oui".

A 6 ans, j'ai attendu toute une nuit que mon père sorte de la gendarmerie, devant la porte. Au petit matin sa chemise blanche était rouge, mais alors très rouge !

A 7 ans, c'était toujours la guerre, alors nous avons quitté l'Algérie. C'était encore la peur.

A 9 ans, j'ai pris une claque parce que ma maîtresse a demandé un mot en "gue" et j'ai dit "ta gueule". J'ai appris ce que voulait dire : châtier son langage.

A 11 ans, mes maîtres ont commencé à lire mes rédactions devant toute la classe.

J'ai compris que la poésie pouvait être une arme.

A 12 ans, j'ai commencé à marcher les poings serrés.

J'ai affronté les regards. J'ai découvert que la justice n'est jamais la même pour tous.

Mon père luttait, ma mère luttait, alors je luttais aussi.

J'ai appris à me tenir droit. J'ai serré les dents mais j'ai ouvert la bouche.

A 16 ans, j'ai adopté la devise de Mao Ze-dong : "Oser vivre, oser lutter, oser vaincre"

J'ai rêvé du corps des jeunes filles et j'ai eu honte de les aborder.

Je suis tombé amoureux de ma prof de français et j'ai écrit des rédactions de 40 pages pour la voir me sourire. L'amour donne des ailes et la honte nous les coupe.

J'ai écrit ma première pièce personnelle à 33 ans par amour pour la femme de ma vie.

C'est une pièce de guerre déguisée en lettre d'amour. Je n'écris que des pièces de guerre car la guerre fait rage dans le plus grand des silences.

La politique c'est la loi du silence.

Le silence tue plus fort que les armes.

La politique c'est encore la guerre mais sous une autre forme.

Si mes pièces de guerre sont des pièces d'amour, alors mes pièces d'amour sont des pièces politiques.

Je ne suis pas un artiste engagé mais enragé.

Je suis un humain de la race des humains.

Mon pays est une page blanche.

Je n'ai pas de frontière, je suis de partout et de nulle part. J'avance vers l'endroit d'où je ne suis jamais parti, toujours à la quête de ma propre histoire, à la rencontre de celle de l'autre.

J'espère un monde meilleur pour mes enfants.



REPERES BIOGRAPHIQUES

Ahmed Madani est né en 1952 à Remchi en Algérie et vit en France depuis 1958. Il est depuis toujours attiré par l'écriture et l'univers du théâtre. « La page blanche et la scène, dit-il, représentaient pour moi les territoires de tous les possibles. » Psychothérapeute de formation, il fait partie, de 1977 à 1984, d'une jeune compagnie régionale, le Théâtre du Mantois. Durant cette période, il écrit cinq pièces, toutes mises en scène, dont *Elle mangeait du sable* et *L'Armoire*.

En 1985, Ahmed Madani fonde sa propre compagnie, « Madani Compagnie », à Mantes-la-Jolie. Il écrit une douzaine de spectacles. Les lieux de création (entrepôts, magasins inoccupés, immeubles abandonnés, haras), les thèmes souvent inspirés de faits de société ainsi que les distributions, allant de un à trente interprètes, sont à l'origine de ses projets d'écriture dramatique et scénique.

Il continue à écrire des textes publiés entre autres chez Actes Sud (*Petit garçon rouge*, *Voyage à la mer*, *Méfiez-vous de la pierre à barbe*).

En tant que metteur en scène, il travaille sur des auteurs qu'il aime particulièrement, entre autres, Feydeau, Ionesco et Tardieu.

Depuis 2003, il dirige le Centre dramatique de l'océan Indien, situé à Saint-Denis de la Réunion. Dès son arrivée, Ahmed Madani entreprend un projet d'échange entre artistes du Nord et du Sud.



Extrait de presse

LE QUOTIDIEN DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN (17/09/06)

« La vérité du monde, les vérités du monde sont bien entendu improbables, surtout quand elles se confrontent à la matière humaine qui fait de chacun de nous des expériences uniques de l'existence. Ce qui n'empêche pas certains fondamentaux universels et transversaux de nous rappeler à notre triste sort d'êtres qui commencent un jour par naître – sur un trottoir ou dans la soie – puis par mourir sans avoir oublié d'apporter le plus souvent une modeste contribution à la marche en avant de l'humanité. Pour sa dernière création au centre dramatique régional de l'océan Indien, Ahmed Madani a tenu à nous plonger dans ce bouillonnement philosophique et existentiel. Riche d'expériences et de chantiers qui l'ont mené à Maurice, à la Réunion, à Madagascar et en Europe en compagnie de comédiens de tout horizon, le metteur en scène a pris la plume pour signer un spectacle qu'on peut lire comme une carte de visite présentant aujourd'hui son positionnement aujourd'hui au théâtre.

Dans *L'improbable vérité du monde*, Ahmed Madani rappelle avant tout ses credos : mise en scène basée avant tout et surtout sur ce merveilleux matériau qu'est le comédien considéré souvent comme un corps graphique ; scénographie épurée, mais terriblement visuelle, interaction des grands corps artistiques sur un plateau nu – musique live, danse, théâtre, chant – et couleurs primaires qui n'en sont pas. A savoir le blanc, le noir [...]

Neuf comédiens – venus de Suisse, des Comores, de Madagascar, de la Réunion, de France, et des Antilles – qui se disputent une matrice initiale, égalitaire et microcosmique pour ensuite se partager le monde, leur monde, symbolisé par l'immense sphère vidéo en fond de scène. »

VINCENT PION